mais ils n'eurent pas la consolation de faire le bien qu'ils avaient espéré. Ils l'éprouvèrent si souvent, et toujours au préjudice de leur principal dessein, que d'un avis commun et par des ordres réitérés de leurs Supérieurs-Généraux, ils se déterminèrent enfin à s'habiller et à vivre comme nous.

Il n'y a que deux ans que nous avons encore vu trois ou quatre Religieux de Saint François, arrivés d'Italie, qui voulaient revenir à ces premières manières, et porter leur habit pauvre et grossier dans la Mission, comme ils font, avec tant d'édification, en Europe. Leurs confrères furent les premiers à s'opposer à cette résolution. Monseigneur de Pekin, Religieux de leur Ordre lui-même, les fit changer deux ans après, et les a mis sur le pied des autres Missionnaires.

L'état des Gens de lettres est donc celui que les Missionnaires doivent prendre quand ils viennent à la Chine; et l'on n'en saurait disconvenir, après tant d'expériences; car tous les Religieux qui l'ont pris après nous ne se croyaient pas obligés de nous imiter; on peut même dire qu'ils étaient plus portés à s'opposer à nos manières qu'à s'y conformer, principalement en ce point. Si les Chinois nous regardent véritablement comme des Gens de lettres et des Docteurs d'Europe, qui sont des noms honorables et qui conviennent à notre profession, et que nous prenions cet état, il faut par nécessité que nous en gardions toutes les bienséances, que nous